

Encore un instant de patience. Finissons par ce touchant épilogue, qui exprime si noblement la nécessité de ne point s'affliger de la mort de ses amis. " En considérant que la
 „ mort est une condition attachée à notre
 „ existence, je me suis dit : Pourquoi nous
 „ plaindre de cette loi de la nature, de cette
 „ suite de notre organisation ? Ah ! ne nous
 „ imaginons point de changer l'ordre de l'uni-
 „ vers par d'inutiles clameurs ! Soions sages,
 „ respectons les décrets de la Toute-puissance,
 „ & ne rapportons point à nous seuls tous
 „ les objets de la création. Non ! me suis-je
 „ dit, je ne paierai plus un tribut avili par
 „ l'amour de moi-même, à la mémoire de
 „ ceux qui me furent chers ; en les perdant,
 „ j'ai de moins autant de liens qui m'atta-
 „ choient à la vie „. Après de si fortes rai-
 sons d'insensibilité, qui osera donner des
 regrets à la perte des hommes les plus aimés,
 & les plus dignes de l'être ? Pleurer un
 ami, un père, avec une modération & une
 résignation assorties à la religion & à la raison,
 c'est se dégrader par d'inutiles clameurs ; c'est
 rapporter les objets de la création à nous
 seuls.

ment rien que leurs propres & seuls intérêts. *Homines seipos amantes*. De peur qu'on ne vienne à douter de la vérité de cet avertissement, les philosophes ont soin d'enseigner qu'il est impossible d'aimer autre chose que sa jouissance personnelle. Le fou, dit le St. Esprit, agissant suivant sa folie, croit que tout le monde est atteint de la même folie. *In viâ stultus ambulans, cum ipse insipiens sit, omnes stultos æstimat*. Eccle. 10.